

« Pierre Herbart (1903 – 1974) dit "Le Vigan et la libération de Rennes »

Conférence de Alain Moreews, enregistrée le 15 décembre 2022

CONTEXTE

Les Archives de Rennes proposent, tout au long de l'année, des conférences dans le cadre des Jeudis des Archives. Elles permettent de découvrir l'histoire de Rennes à travers les fonds conservés aux Archives de Rennes.

Le 15 décembre 2022, Alain Moreews, ancien professeur de sciences économiques et sociales et membre de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Dunkerque, est venu nous parler de la figure de Pierre Herbart. Depuis 20 ans, Alain Moreews rassemble des éléments de biographie sur cet écrivain, journaliste et scénariste. Ce travail de recherche a fait l'objet de publications dans divers revues et ouvrages, dont *Pierre Herbart, cinématographes et colonies (1903-1974)* (2017), *Pierre Herbart, L'Ordre réel et l'homme du Niger (1903-1974)* (2018) et *Pierre Herbart, de la drôle de guerre à la libération de Rennes* (2022).

Alain Moreews est également l'auteur, aux Éditions L'Harmattan, de plusieurs ouvrages croisant la littérature et le patrimoine cinématographique, dont *La grève des mineurs du Borinage (Belgique, 1932-1936)* (2015) et *Virginia Woolf, Une courageuse traversée* (2020).

Pierre Herbart entre dans la Résistance dès juin 1940, en aidant aux évasions d'israélites fuyant la persécution à Marseille et à Toulouse. Ami d'André Gide, André Malraux et Albert Camus, il ne déposa aucun dossier d'homologation de grade ou de certificat d'appartenance aux Forces Françaises de l'Intérieur, ne demanda ou n'obtint aucune décoration de la Résistance. En mai 1944, délégué général du Mouvement de Libération Nationale pour l'Ouest, il y a pourtant reconstitué la résistance non communiste en Bretagne, sous le pseudonyme de *Le Vigan*, et obtenu, à Rennes, la reddition des autorités de Vichy. Il a aussi édité, sur les presses de *Ouest-France*, 33 numéros de *Défense de la France*, premier quotidien de la France libérée.

TABLE DES MATIÈRES

Origines familiales.....	3
Les années 1930, <i>La Nouvelle Revue Française</i>	3
Engagement au sein du PCF.....	3
1939, « Le chancre du Niger ».....	3
Engagement dans la Résistance	4
Le groupe <i>Les Audides</i>	4
Le Centre Américain de Secours de Varian Fry	4
1942, Pierre Herbart s'engage dans Combat.....	5
Paris, responsable d'un bureau de liaison	5
1944, Pierre Herbart entre dans Défense de la France.....	6
Vagues d'arrestation au sein de la Résistance bretonne.....	7
Pierre Herbart est envoyé à Rennes.....	8
Objectifs de l'Insurrection nationale	8
Liaisons avec les maquis	10
Rennes, 1 ^{er} août 1944.....	10
Rennes, 2 août 1944.....	11
Rennes, 3 août 1944	11
Rennes, 4 août 1944	12
Installation du CDL.....	13
Retour à Paris	14

TRANSCRIPTION

Ce document est la transcription intégrale de l'enregistrement de la conférence. Cet enregistrement est protégé par le droit de la propriété intellectuelle. Aucune réutilisation ne peut en être faite sans l'accord de l'auteur.

Alain Moreews : Et bien merci de vous être réunis autour de Pierre Herbart qui est quand même effectivement un peu méconnu. Je vais vous donner un certain nombre d'éléments de sa biographie et puis tout de suite, on va passer à son action au moment de la Libération de Rennes du 1^{er} au 4 août 1944.

[Origines familiales]

Pierre Herbart est né en 1903 à Dunkerque d'un père assureur maritime, d'une mère au foyer, grande lectrice de Marcel Proust déjà. Grand-père fondateur d'un grand chantier naval et un arrière-grand-père officier, l'un des organisateurs de l'indépendance de la Belgique.

[Les années 1930, La Nouvelle Revue Française]

À partir des années 1930, à partir de son mariage avec **Élisabeth Van Rysselberghe**, la fille du peintre **Théo Van Rysselberghe**, il entre dans plusieurs cercles dont celui de *La Nouvelle Revue Française* avec ses amis **André Gide**, **Maria Van Rysselberghe**, la célèbre "petite Dame". Et puis, **Jean Schlumberger** et puis vous avez aussi un de ses amis **Roger Martin Du Gard**. **Jean Schlumberger**, c'est l'un des arrière-petits-fils de **François Guizot**, plusieurs fois ministres sous Louis Philippe et puis l'un des fondateurs avec André Gide de *La Nouvelle Revue Française*. À partir de son mariage, il va quitter le Nord et Dunkerque pour, à partir disons de 1926 – 1929, habiter à Cabris. Cabris est un petit village sur les hauteurs de Grasse, pas très loin de Cannes. Donc il est là. Il aime jouer, c'est un hédoniste.

[Engagement au sein du PCF]

Il s'engage au Parti communiste français (PCF), on le retrouve à Moscou en juillet 1936. Il dirige l'édition française de *Littérature internationale* qui est l'organe central de l'Union internationale des écrivains révolutionnaires (UIER). Il aura deux séjours, on le voit ici lors de son deuxième séjour ; entre les deux, il est revenu à Paris chercher son ami André Gide pour être reçu par l'Union des écrivains d'URSS. Et il va être extrêmement désenchanté et, à partir de là, il va se rapprocher avec les analyses de **Léon Trotsky** qui lui-même analyse les nouveaux rapports sociaux de productions en URSS à travers un livre « La révolution trahie », qui est publié peu avant les premiers procès de Moscou des 19 et 24 août 1936. Pierre Herbart a connu **Boukharine** et un certain nombre de grands écrivains de l'Union soviétique à cette époque. Donc il rentre très désenchanté, il va quitter le Parti communiste français.

[1939, « Le chancre du Niger »]

En 1939, il s'engage aux côtés des déclassés, des ouvriers et des indigènes et parmi ceux-ci les Noirs. Il fait un voyage en Afrique-Occidentale française (AOF) avec André Gide et il publie, dans le droit fil de ses engagements d'adolescence, un livre qui s'appelle « Le chancre du Niger » où il va défendre la politique de réforme de **Léon Blum** en Afrique-Occidentale française, c'est-à-dire l'application des décrets de Léon Blum en matière sociale notamment sur le droit des congés payés, les conventions collectives du travail qui vont donc s'appliquer, entre guillemets, aux Noirs de l'Afrique-Occidentale française et du même coup, il va défendre, contre le directeur de l'Office du Niger l'un de ses amis, **Marcel de Coppet** qui est gouverneur général de l'AOF, en même temps que le gendre de son ami Roger Martin du Gard. Vous voyez déjà, il y a toute une série de cercles là, et d'ailleurs, il y aura à ce moment-là, un petit peu avant, un an avant, en 1938, une polémique avec Guéhenno à propos de Marianne, mais là, je mets ça un peu sur le côté.

[Engagement dans la Résistance]

Juin 1940 - septembre 1943 : là, il commence à s'engager et il s'engage pour aider les israélites fuyant les persécutions, c'est une de ses constantes chez lui. Son père à Dunkerque, avant la Première Guerre mondiale, avait été victime des menées antisémites de l'Action française. Et lycéen il s'était battu, Pierre Herbart, contre l'Action Française. Cette première période ira jusqu'à la fusion des trois principaux mouvements de Résistance : Combat, Libération, Franc-Tireur, dans ce qu'on appelle le Mouvement de libération nationale (MLN) ; on est quand même jusqu'en septembre 1943.

[Le groupe Les Audides]

Il fait partie et il anime un réseau d'accueil, disons très méconnu, mais qu'il faut faire émerger, qui est *le groupe des Audides*. Audides, c'est le nom sa villa qu'il occupait à Cabris là-bas, près de Grasse et la Mésuguière. La Mésuguière, c'est le nom d'une autre villa qui ne se trouve pas très loin de la première. Parmi ses amis, il y a **Pierre Viénot**. Il a été sous-secrétaire d'Etat au mandat Liban-Syrie dans le gouvernement de Léon Blum, il est membre du Comité d'action socialiste qui contribue à renaitre et, il va faire partie, Viénot, des rédacteurs de l'organe *Libération*, qui est l'organe du mouvement de résistance Libération Sud d'**Emmanuel d'Astier de la Vigerie**, où on va y trouver **Lucie et Raymond Aubrac**, des amis de **Pierre Seligman**. Pendant cette période, jusqu'en 1943, il [Pierre Herbart] commence à écrire un ouvrage qui va être publié en 1945, qui s'appelle « Alcyon ». L'histoire d'un groupe de jeunes détenus sans familles dissidents ; une respiration pour des temps d'angoisse et de terreur et qu'il dédiera à un jeune lycéen réfugié chez les Herbart.

[Le Centre Américain de Secours de Varian Fry]

Cette activité d'accompagnement de l'exfiltration des familles juives et de réfugiés antinazis, il le fait à partir de Toulouse et de Marseille, à Marseille notamment en lien avec le Centre américain

de secours qui avait été créé en 1940 par un américain antifasciste, un libéral à l'américaine, Varian Fry. L'autre directeur qui est le français proche du parti ouvrier, une scission du parti socialiste en 1937-1938 de **Marceau Pivert, Daniel Bédite**. Il le fait à partir de la villa Air Bel. Il a connu un très grand nombre d'artistes qui ont pu grâce au Centre américain de secours, s'échapper vers l'Afrique du nord comme **André Breton**. Donc là, il utilise les filières d'exfiltration complètement clandestines. C'est quelqu'un qui a l'habitude, pendant trois ans, de vivre dans une double clandestinité, clandestinité antifasciste et clandestinité antistalinienne parce qu'il a recours à des filières d'exfiltration, un certain nombre anarchistes ou celle du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste, le POUM. Parce qu'il a défendu pendant la guerre d'Espagne des militants du POUM qui avaient été assassinés à Barcelone au moment des Journées de Barcelone.

[1942, Pierre Herbart s'engage dans *Combat*]

Septembre 1942, il entre dans la Résistance organisée, il franchit le pas et il va s'engager dans les rangs de *Combat* où là il va retrouver un de ses amis des années 1920, **Claude Bourdet** ; Claude Bourdet c'est le n° 2 du mouvement *Combat* après le fondateur **Henri Frenay**, donc c'est vraiment quelqu'un d'important. Et quand Henri Frenay va regagner Londres, c'est Claude Bourdet qui va assumer les responsabilités de *Combat*. Il s'engage dans *Combat* à partir du moment où il s'aperçoit que les jeunes gens de son village sont appelés à rejoindre l'Allemagne, ils sont membres des chantiers de jeunesse et on fait appel à ce réservoir de main d'œuvre pour les envoyer travailler en Allemagne. D'abord, dans le cadre de La Relève puis dans le cadre du Service du Travail Obligatoire (STO). D'ailleurs, voici ce qu'il dit dans son livre « Ligne de force » :

« *Les garçons des chantiers de jeunesse furent conviés à partir pour l'Allemagne, il n'y avait plus qu'à les faire déserteur. Ainsi, entrai-je dans la Résistance. Pas de cause qui me causât moins de problème d'ordre moral. Faux papiers, route des Pyrénées vers l'Espagne, deux paires d'espadrilles, trois boîtes de lait concentré sucré, mon manteau de cuir. À la gare d'Austerlitz, les garçons en partance pour Toulouse faisaient semblant de ne pas connaître leur convoyeur, le train s'enfonçait dans une très longue nuit. Deux années sans nouvelles, avaient-ils pu passer de l'autre côté ? S'étaient-ils fait prendre ?* » Et il ajoute après des points de suspension, il écrit cela en 1958 : « *Nul meilleur dérivatif à l'angoisse que l'action* ». C'est quelqu'un qui a toujours été très angoissé, depuis sa plus tendre enfance à Dunkerque pour des raisons, enfin, on n'a pas le temps d'expliquer ça ici, et qui va sortir en quelque sorte de cette angoisse par l'action.

[Paris, responsable d'un bureau de liaison]

Septembre 1943 à Paris, il est responsable d'un bureau de liaison. Très important, l'agent de liaison ce n'est pas seulement un agent d'information, c'est celui par lequel passe les directives d'action dans une organisation extrêmement cloisonnée, à la fois horizontalement et verticalement, pour des questions de sécurité. Donc, vraiment, l'agent de liaison, on verra plusieurs points ici, c'est vraiment quelque chose d'essentiel. Il dirige un bureau de liaison, c'est-à-dire un

ensemble de boîtes à lettres notamment dans le 14^e arrondissement de Paris. Dans le 14^e arrondissement de Paris, c'est un arrondissement qui a été fréquenté par **Jean Moulin** mais il n'a pas rencontré Jean Moulin. Jean Moulin a été fait prisonnier à Caluire comme vous le savez, lui, ne l'était pas encore, enfin, c'est arrivé avant septembre 1943. Mais j'ai pu entrer en contact avec la présidence nationale de Libération Nord, Madame **Marcinkowski Couturier** qui disait que Pierre Herbart avait fréquenté l'habitation de ses parents, comme auparavant Jean Moulin. Et voici donc ce qu'il dit dans la « Ligne de Force » :

« S'il me fallait aujourd'hui parler de ce temps dérisoire et maudit, j'évoquerais un crépuscule parisien aux indigentes lumières. En attendant la brume d'une sortie de métro, quelqu'un qu'on ne connaît pas, auquel on transmet un message qu'on ne comprend pas, concernant des choses qu'on n'approuverait pas si elles étaient révélées, mais la quasi-certitude que le message ne sera suivi d'aucun commencement d'exécution, dédouane votre conscience. En somme, j'étais dans une gratuité passible de la peine de mort ».

Donc c'est quelqu'un qui agit effectivement gratuitement, et ce qui l'intéresse, enfin, on ne peut pas dire ça comme ça, c'est la limite en quelque sorte ; c'est un homme limite. Il ajoute d'ailleurs :

« Pendant l'Occupation allemande, j'avais donné rendez-vous à quelques amis dans le Jardin des Tuileries à Paris. Le jardin paraissait désert. Nous décidons alors de tenir une conférence dans un endroit découvert de façon à pouvoir parler à voix haute et voir les importuns. En quelques minutes, toute la Résistance défila dans nos propos. Quand soudain, nous entendîmes un bruit au-dessus de nous, c'était un employé du parc qui finissait d'élaguer un arbre et qui descendit tranquillement à nos pieds. » Et il ajoute : *« Peu courageux de nature »* - faut pas le croire, hein - *« je me réfugiais dans l'humour. »* Ce qu'il a toujours fait, quand il écrivait.

[1944, Pierre Herbart entre dans Défense de la France]

1^{er} janvier 1944, Pierre Herbart entre dans Défense de la France, l'une des composantes du Mouvement de libération nationale, le MLN. Dans cette Résistance non-communiste, *Le Vigan*, a rang d'inspecteur général du Mouvement de libération nationale pour les quatre départements de la Bretagne. En fait, il va surtout agir dans l'Ille-et-Vilaine, à Rennes en particulier, et dans les Côtes-du-Nord, actuellement les Côtes d'Armor, surtout là. Ses missions : organiser l'insurrection nationale, constituer des groupes francs, faire le lien entre les maquis, les FFI [Forces françaises de l'intérieur] et les armées alliées, destituer les autorités de Vichy, mettre en place les autorités de la France libre avant l'arrivée des troupes américaines et publier Défense de la France, premier quotidien de la France libre. C'est l'insurrection nationale, il doit y avoir une insurrection nationale ; tous les mouvements de résistance évidemment les FTPF [Francs-tireurs et partisans français] aussi de **Charles Tillon**, sont tout à fait d'accord avec ce but-là, c'est entériné par **De Gaulle**. L'insurrection nationale doit avoir lieu, elle ne doit pas dépasser si possible 48 heures ; ce sont les directives qui ont été approuvées d'ailleurs par **Waldeck Rochet** qui était l'un des

dirigeants du Parti communiste à cette époque, afin que l'administration des territoires libérés ne tombe entre les mains de l'administration militaire des Alliés. Ils avaient prévu, comme vous le savez, une monnaie en particulier, etc., les administrateurs étaient prêts à intervenir. À Rennes, il va trouver un noyau d'une quinzaine de militants de Défense de la France qui avait été organisé par **Renée Mottay** dit *Françoise*, jusqu'en 1944, parmi lesquels il y a **Pierre Héger** dit *Le Gall*, c'est quelqu'un qui dirigeait les Corps-Francis de l'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord, du Finistère ; il avait effectué plusieurs actions de sabotage, de coup de main, il a mené une lutte efficace contre le Service du travail obligatoire. **Emilienne Martin** dit *Pierrette*, très important, agent de liaison central, qui faisait le lien avec Paris, avec Défense de la France Paris, infirmière de la Croix Rouge qui avait son bureau au palais Saint-Georges. **Antoinette de Poulpiquet du Halgouët** dit *Dudulle*, une infirmière, **Anne Macé** et **Fernande Lorvellec** qui a été fait il y a une dizaine d'années, Chevalier de la légion d'honneur mais dont on connaît très peu de choses, en fait.

[Vagues d'arrestation au sein de la Résistance bretonne]

Le 25 avril 1944 à l'Hôtel du Cheval d'Or d'**Anne-Marie Tanguy**, la direction de *Résistance bretonne* subit une première série d'arrestations. Ça va dévaster les mouvements de résistance bretons à l'époque notamment Libération-Nord, une partie de Défense de la France. Très important puisque va être arrêté par exemple, je donne simplement deux noms, le chef du Bureau des opérations aériennes pour la Bretagne. Or, pour recevoir un parachutage d'armes, il fallait qu'il y ait un lien entre le groupe de résistants et le BCRA [Bureau central de renseignements et d'action] de Londres et ça passait par un Bureau des opérations aériennes, il a été arrêté. Un autre encore, il y en a plusieurs, y compris **Jean Gosset**, normalien, professeur de philosophie à Brest, à Vendôme, collaborateur d'**Emmanuel Mounier** à *Esprit* et qui était le chef du réseau Cohors-Asturies, torturé puis déporté ; quelqu'un qui avait organisé Libération-Nord sur la Bretagne. À la suite de cette première arrestation, deuxième vague d'arrestations, **Françoise Elie** qui est assez connue à Rennes, agent de liaison de Pierre Héger. Les allemands trouvent les lieux d'organisation et les boîtes à lettres de la Résistance. Là, ça va complètement décapiter Défense de la France. Elle avait son lieu de rendez-vous à l'épicerie du Carthage, il y a dans le centre de la ville de Rennes encore quelque chose là-dessus, place du Calvaire. Pierre Héger, les Allemands trouvent son agenda avec les boîtes à lettres. Quelque temps après, on va trouver la Gestapo, le service de renseignement de la SS et la Milice Bezen Perrot faire toute une série d'arrestations. Notamment, l'arrestation de **Maurice Prestaut** dit *Patro* qui, lui, était en contact avec le réseau Défense de la France de Saint-Brieuc, du Finistère, qui est arrêté 12 rue de Châteaudun, très important. Il va être torturé pendant deux jours et il sera fusillé le 8 juin 1944 avec des brigadistes espagnols, ici au Colombier, dont vous avez ici l'appartement où sera opérée cette arrestation, c'est l'appartement d'un instituteur **Maurice Ladoumègue**, qui va être arrêté, déporté avec sa femme, disparaître évidemment. Et très important parce que Maurice Ladoumègue c'est le lien avec le BCRA. Donc à partir de cette arrestation, en quelque sorte, Défense de la France à Rennes et Pierre Herbart sont

aveugles ; il n'y a plus de lien avec le BCRA. Donc, il y a toute une série de parachutages qu'ils ne pourront pas recueillir, ce qui fait qu'il y aura très peu d'armes disponibles ; il y en aura, mais très peu d'armes, et ils ne sont pas nombreux.

[Pierre Herbart est envoyé à Rennes]

Le Comité directeur dont il était membre de Défense de la France, du Mouvement de Libération Nationale, va donc déléguer Pierre Herbart pour venir à Rennes avec une équipe parisienne pour reconstituer l'État-major du Mouvement de libération nationale et faire en sorte de regrouper les forces de résistance, y compris, on a dit beaucoup de choses là-dessus, sur la résistance communiste, sur les FTP. On a considéré qu'il y avait une rivalité, une mésentente jusqu'au bout. En fait, vous verrez que ce n'est pas le cas vraiment. On le voit ici avec sa mère à Cabris devant sa villa. Il est accompagné de deux jeunes militants **Francis Cleirens** et **Jean-Pierre Hammel**, ils viennent à Paris en camion avec une radio grâce à **François Delhomme** et à **Maurice Delarue** dit *David*. Maurice Delarue va devenir l'un des grands reporters du journal *Le Monde*. C'était une famille de Saint-Malo. *Le Vigan* reprend les liaisons de Maurice Prestaut et va étendre le travail d'organisation de liaison de réseaux de Défense de la France, en lien, c'est très important, avec le délégué militaire régional le Lieutenant-Colonel **Robert Paul Delente** dit *Demagny*. C'est extrêmement important parce que les groupes de résistants pour recevoir des armes, devaient passer par le Bureau des opérations aériennes et le bureau du délégué militaire régional. De Gaulle avait désigné ces espèces de *missi dominici*, qui étaient dans chaque région, qui avaient des radios et qui faisaient le lien avec les fournisseurs d'armes de l'ombre. Très important, Robert Paul Delente dit *Demagny*. Quelques mots sur l'un de ses adjoints, **Jean-Pierre Hammel**, adjoint de *Le Vigan*, il figurait sur liste noire de la Milice et il va être envoyé par Pierre Herbart à Saint-Brieuc pour prendre la place des deux dirigeants de Défense de la France de Saint-Brieuc, **Jean Métairie** et l'**Abbé Fleury** qui ont été en juillet 1944 arrêtés, suppliciés, fusillés. Jean-Pierre Hammel deviendra chef du Premier bureau de l'état-major FFI des Côtes-du-Nord sur proposition de Pierre Herbart. En lien avec **Yves Le Hégarat**, le *Colonel Marceau*, FTPF et chef d'état-major FFI des Côtes-du-Nord, ils vont diriger, eux, comme Pierre Herbart à Rennes, l'insurrection nationale à Saint-Brieuc, avant l'arrivée des troupes américaines, comme à Rennes. Et, Jean-Pierre Hammel va rendre compte de ce qu'il a pu faire à Pierre Herbart puisqu'il est délégué général du Mouvement de libération nationale pour les quatre départements de Bretagne. Plusieurs journalistes l'accompagnent, donc **Maurice Felut**, **Henri Rochon** de Défense de la France et **Pierre Bénard** rédacteur en chef du *Canard Enchaîné*. Et ils vont retrouver asile à Cesson-Sévigné dans, ce qui n'existe plus, et qu'on a appelé dans les années 1960-70-80, le Bar *Le Relax* de **Marie Le Bozec**. Voilà, il arrive avec une équipe de journalistes.

[Objectif de l'Insurrection nationale]

Son but, mettre en place de nouvelles autorités civiles avant l'arrivée des troupes alliées.

« *Nous devions, dit-il, ni trop tôt ni trop tard, mais pas nécessairement sur ordre, nous emparer des édifices publics pour les remettre aux autorités nommées par De Gaulle.* »

Donc, ils vont commencer à étudier plusieurs plans d'insurrection, dans le cadre des directives qui sont celles de tous les groupes de résistants, y compris à Paris bien évidemment, la directive d'insurrection nationale, il faut qu'il y en ait une absolument, De Gaulle la veut, tout le monde la veut, et en même temps ça ne doit pas durer très longtemps. Parmi ses adjoints directs dans l'Ille-et-Vilaine et à Rennes, le responsable de Libération nationale pour l'Ille-et-Vilaine, **Hubert de Solminihac** qui va devenir après la Libération Sous-Préfet de Fougères puis de Brest, avant de devenir Préfet. Vous avez sa tombe au cimetière Nord de Rennes. Parmi ses adjoints, un garde-du-corps **Robert Fauchard** qu'il appelle *Bob* et qui a réceptionné plusieurs parachutages très importants à Saint-Aubin-du-Cormier, à Broualan avec le **Commandant Adam**, les Côtes-du-Nord avec le *Commandant Marceau* c'est-à-dire Yves Le Hégarat qu'on a vu tout à l'heure, et puis des liaisons fréquentes avec le *Commandant Loulou*. Le *Commandant Loulou* c'est **Louis Pétri** qui, comme vous le savez, était dirigeant régional des FTPF de Tillon pour la Bretagne. Donc ça montre les liens qui pouvaient exister entre Défense de la France et la FTPF. D'autres noms, **Albert Hec**, architecte, qui va devenir un des conseillers municipaux de Rennes après la Libération ; **Henri Boyeldieu d'Auvigny** dit *Bollard* qui va suivre Pierre Herbart avec la division Leclerc à Paris, **Yves Perrot**, médecin, très peu de choses sur elle sinon, qu'elle avait comme ami, comme relation, quelqu'un qui s'appelait **Michel Volclair**, dont le père **Louis Volclair**, libraire, avait été assassiné sur son lit d'hôpital par la Milice, et quelqu'un aussi qui s'appelait **Renée Ballard**. Renée Ballard, du réseau Oscar-Parson d'Ille-et-Vilaine. C'est un réseau qui appartenait au réseau Buckmaster, et qui va être déportée, elle va rentrer. Et un dominicain, qui a les mêmes traits de personnalité que Pierre Herbart, quelqu'un aussi, je ne vais pas dire marginal, mais parfois limite, qui a des liens parmi tous les milieux sociaux, **Pierre Belaud**, pour l'infirmerie au monastère. Trois contacts essentiels à Rennes, essentiels, à partir du 1^{er} août 1944, **Pierre de Bouteiller** au service de Sécurité militaire, qu'il avait mis en place dès 1943 à Toulouse et qui avait pu avoir accès aux archives de la Bouère, aux listes de la Gestapo et du service de renseignement de la SS, ici, sur Rennes. C'est quelqu'un qui a réussi le 1^{er} août 1944 à obtenir des libérations au camp Margueritte qui jouxtait la prison Jacques-Cartier. Donc déjà, il y avait déjà eu des libérations, le 1^{er} août. Autre personnage, **René Kerveillant** au service de Sécurité militaire lui aussi, qui surveillait les indicateurs de la Gestapo, souvent en civil, et qui fournissaient les informations à Pierre Herbart, ce qui fait que celui-ci pouvait connaître les itinéraires des agents y compris en civil. Il y en avait à chaque coin de rue, pour dénoncer. Quelqu'un aussi de très important, **Raymond Melisson** au Commissariat central de police de Rennes, appartenant au groupe FTPF de Rennes qui, lui, donnait des informations sur les horaires, les itinéraires des rafles et les patrouilles de la police de la Milice et des partis collaborateurs, notamment le Rassemblement national populaire de Marcel Déat, assez bien implanté à Rennes. Donc trois contacts essentiels. Raymond

Melisson au commissariat de police de Rennes, avec une partie des fonctionnaires du commissariat de police, va déclencher l'insurrection nationale le 2 août 1944.

[Liaisons avec les maquis]

Liaison également avec plusieurs maquis, dont ceux d'Antrain et de Broualan. Vous avez des photos ici, notamment la photo de droite, où on voit le fameux *Commandant Adam* qui est un officier de réserve d'artillerie, **René Juteau**, de Levallois-Perret, qui est en vacances à Antrain. Il a fait entrer dans ce maquis ses ouvriers, une partie des ouvriers qui étaient en Bretagne. Donc, il réorganise ces éléments du maquis de Broualan, constitué à l'origine dans le Pays de Dol.

Responsable des maquis du Mouvement de libération nationale, **Jean Depasse** d'Antrain, un médecin d'Antrain. Jean Depasse a une double affiliation, très intéressant aussi : à la fois Défense de la France, et en même temps Front national FTPF, les deux. Ce qui fait que le maquis de Broualan, un maquis relais, jusqu'à son élimination en juillet 1944, est un maquis mixte : Défense de la France et FTPF. Agent de liaison avec le maquis de Broualan, la marquise **Marguerite de Courcy** au Manoir de la Choltais à Antrain, on voit ici une de ses photographies. Elle avait aidé les réfractaires du STO, elle formait les agents de liaison et d'observation à Hirlé entre le Mont Saint-Michel et la baie de Cancale. Elle avait donné son adhésion à Pierre Herbart.

7 juillet 1944, les hommes des maquis d'Antrain et de Broualan, sur dénonciation, vont être attaqués par 150 hommes de la Milice dirigée par le **capitaine Di Constanzo** qui s'était déjà illustré au plateau des Glières près d'Annecy, qui vient à Rennes avec 250 francs-gardes de la Milice, encasernés. Donc la deuxième unité de marche de la Milice, et qui va décimer une partie des hommes du maquis de Broualan. Une partie d'entre eux va être abritée par la Marquise de Courcy, l'autre partira en Mayenne. Donc, toute cette organisation qui n'est pas très nombreuse, on peut estimer à peu près une centaine d'hommes, qui vont participer à l'insurrection nationale à Rennes, traquée par la Gestapo, la Milice et la Bezen Perrot, une formation Waffen-SS issue des rangs du Parti national breton.

[Rennes, 1^{er} août 1944]

1^{er} août 1944, les libérateurs sont proches. **Patton** et **Middleton** ont enfoncé les lignes nazies à Avranches comme vous le savez, 31 juillet et 1^{er} août ça déferle. Ils ont mis deux mois à passer des plages de débarquement à Avranches, deux jours pour aller d'Avranches à Rennes. Mais à Rennes, il y a des obstacles, notamment une batterie d'artilleries de DCA [Défense Contre l'Aviation] qui va enfoncer une partie des blindés de Middleton. 1^{er} août, les libérateurs sont proches, *Le Vigan* ne quitte plus le poste de commandement établi dans le bureau même de *Pierrette* au palais Saint-Georges. Des estafettes le renseignent sur la position exacte des Alliés. D'un moment à l'autre, il va déclencher l'insurrection, que sera-t-elle ? 1^{er} août.

« *Nos effectifs sont extrêmement réduits, Éric* », - Éric c'est Jean-Pierre Hammel qui, lui, est parti à Saint-Brieuc -, *est parti avec Dudulle, -Dudulle c'est Pierrette de Poulpique, c'est une infirmière -*,

pour remplacer dans les Côtes-du-Nord le Commandant Métairie et l'Abbé Fleury, torturés sous les balles de la Milice après avoir été atrocement torturés. Nos maquis repérés et dénoncés, maquis de Broualan, d'Antrain, ont dû changer de place ce qui empêchait le dernier parachutage d'armes. Ils bagarreront où ils sont. Nous effectuerons le travail sans eux avec le concours de ceux de la police et des GMR, les Groupes mobiles de réserve, - qui avait été mis en place, c'est l'ancêtre des CRS républicaines d'aujourd'hui-. Elles effectueront le travail, sans eux, avec le concours de ceux de la police et des GMR dont nous sommes sûrs. Nous devons nous borner à arrêter les hauts fonctionnaires vichyssois, occuper la préfecture, la mairie, la Poste, la Banque de France, la prison. » Donc vous voyez, c'est des objectifs, on pourrait dire limités. Ce n'est pas l'insurrection nationale à la parisienne.

[Rennes, 2 août 1944]

Mercredi 2 août, début de l'insurrection nationale, cette période de 48 heures. Arrestation de miliciens en civil et des collaborateurs dont **Raymond André** du Rassemblement national populaire [RNP] de Marcel Déat, **André Geffroy**, secrétaire de la Milice, et 23 heures, premier convoi de prisonniers quittant la prison Jacques-Cartier pour aller vers les quais de la Courrouze, dont **Marguerite Duthuit-Matisse**. Pourquoi elle, parce que tout simplement c'est quelqu'un qui au niveau des FTPF, faisait le lien entre la Bretagne et la Direction parisienne Tillon, de Paris, et qui était la fille naturelle du peintre Matisse que Pierre Herbart connaissait par des amis de la région de Vance, qu'il connaissait très bien.

[Rennes, 3 août 1944]

Jeudi 3 août, 4 heures du matin, deuxième convoi de prisonniers de la prison Jacques-Cartier quitte le château de la Prévalaye. Deux occasionnels de Défense de la France rapportent aux Américains des renseignements qui éviteront le bombardement systématique de Rennes, notamment **Albert Hec**. Fougères libérée, le **Général Wood** contourne Rennes par l'ouest. En fin d'après-midi, **Hubert de Solminihac** ; avec des agents casqués armés de mitraillettes, entrent dans l'hôtel de ville et destituent le maire René Patay. Fin d'après-midi, **Pierre Herbart, Maurice Delarue, François Delhomme** entrent dans la préfecture, destituent le préfet régional **Robert Martin**. Si j'ai le temps tout à l'heure, je peux lire des choses un peu sur Robert Martin. La Poste avec surtout ses émetteurs radio, deux émetteurs radio, sont occupés par l'architecte Albert Hec. Ils ne sont pas nombreux. La Banque de France et la prison Jacques-Cartier sont libérées notamment par Maurice Delarue et un des responsables des FTPF qui ont demandé aux GMR, aux Groupes mobiles de réserve, qui étaient présents dans la prison Jacques-Cartier et qui savaient, qui ont vu le premier départ des convois de déportés vers la Courrouze, d'intervenir. Et là, les GMR ont refusé. C'est ce qu'on retrouve dans les Archives nationales, dans les différents rapports des adjoints de Pierre Herbart.

20 heures, « on entend la mitrailleuse, les Allemands commencent à décrocher, il n'y a plus personne au balcon Saint-Georges, à la préfecture, à la mairie, à la prison, à la Banque de France, des GMR et des gendarmes montent la garde. Les Allemands sont tranquilles, comment remarqueraient-ils qu'il manque une toute petite chose au casque et au col du GMR qui fait les cents pas, qu'il manque la fameuse Francisque maréchalesque mystérieusement disparue. Comment soupçonneraient-ils que derrière ces policiers, des civils, casques en tête, arborent au bras gauche une croix de Lorraine, élevés et victorieux ? Pourtant, à son insu, Rennes était française, plus un seul fonctionnaire vichyssois était en fonction à 20 heures, avant l'arrivée des troupes américaines, qui n'étaient pas très loin, - évidemment, mais qui, je prends le texte de Pierre Herbart – stationnaient. »

À 23 heures, « des Allemands, néanmoins, parcourent la ville, armés jusqu'aux dents, bardés de grenades, le fusil sous le bras. Certains portent de lourds colliers de cuivre qui traînent jusqu'à terre : des bandes de mitrailleuses. Ce sont des hommes jeunes, forts et calmes, visiblement des soldats d'élite. Ils s'installent aux carrefours et dans les rues principales. Ça et là, quelques canons légers. Vont-ils défendre la ville ? C'est peu probable : ils entassent sur les ponts d'énormes fromages de gruyères : des mines. Ils ont incendié l'arsenal, la manutention, des écoles, la plupart des bâtiments qu'ils occupaient. Une lueur rose éclaire la ville. Là, par-dessus, de lourds nuages de fumées. »

Ces groupes de résistants n'étaient pas suffisamment nombreux et suffisamment armés pour pouvoir retirer les mines et empêcher la destruction d'un certain nombre de ponts, ce qui n'a d'ailleurs pas empêché les troupes américaines de passer la Vilaine par des batardeaux, enfin, d'autres systèmes. Jeudi 3 août, toujours le même jour, donc on a vu Hubert de Solminihac destituer le maire René Patay, Pierre Herbart destituer le préfet régional, nous l'avons déjà vu.

Albert Hec s'empare de l'hôtel de ville, des PTT et deux émetteurs radio. Les FFI du **Commandant Adam**, une partie des maquis de Broualan, va commencer à nettoyer le Sud de Rennes.

[Rennes, 4 août 1944]

Vendredi 4 août, Rennes libérée. 9 heures du matin, le 13^{ème} régiment d'infanterie entre dans Rennes. 9 heures 10, **Victor Le Gorgeu**, Commissaire de la République, **Cornu-Gentil** et Pierre Herbart, arrivent à la préfecture et se réunissent dans le cabinet du préfet régional. Le Commissaire de la République remercie *Le Vigan*. **Le Colonel de Chevigné**, le nouveau Commandant militaire de la région est accueilli par des personnalités. Il rend lui aussi hommage à la résistance bretonne. Pierre de Chevigné était Chef d'état-major, il n'est plus là. Chef d'état-major du Général Koenig à Londres. Il est chargé des territoires libérés, il vient de Normandie. Les premiers soldats américains parviennent devant la préfecture. Voici ce que dit Pierre Herbart dans son style inimitable, plein d'humour :

« *Tout se passa dans la plus parfaite convention, les préfets étaient ravis, je ne pouvais m'empêcher aux deux autres dans la cave, -qu'il avait mis dans une cave-. Le Commissaire de la République nous fit un petit discours. J'ai appris que j'avais dirigé militairement les opérations (il insistait beaucoup sur militairement, afin qu'on ne confondit pas ses pouvoirs avec les miens). Voilà, je crois que j'ai tout dit, conclut-il en se penchant vers son chef de cabinet.*

- *L'hommage aux morts... souffla ce conseiller.*
- *Ah ! oui, l'hommage ...Nous allons, Messieurs, observer une minute de silence. »*

On trouve ça, avec d'autres détails dans « La Ligne de Force ».

[Installation du CDL]

Vendredi 4 août 1944, installation par le Commissaire de la République du Comité départemental de la Libération (CDL). Tout de suite dans l'après-midi, arrivent les premières dénonciations de collaborateurs. Pierre Herbart y participe. Il va devenir Vice-président du Comité de libération nationale de l'Ille-et-Vilaine. Installation également de la mission militaire de liaison administrative par **Jacques Kayser**, qui était le chef du service des correspondants de guerre, officier de presse auprès du Général Koenig, les nouvelles directions de la presse régionale.

Lundi 21 août 1944, le **Général de Gaulle** qui est arrivé la veille à la préfecture de Rennes, venant de Cherbourg, se rend sur la Grande Place avec **Victor Le Gorgeu** et le fameux **Commandant Adam**, celui qui a nettoyé avec ses FFI le Sud de Rennes les deux jours précédents. Donc là, le Commandant Adam et Chef d'état-major des FFI de l'Ille-et-Vilaine. D'après lui, il avait à la Libération de Rennes, ça se discute, trois bataillons de 1000 hommes plus, qui avait gonflé évidemment ce qui existait déjà, et un état-major. Pierre Herbart échangea avec le Général de Gaulle quelques mots à propos de son ami **Pierre Viénot** qu'on a vu tout à l'heure, qui avait succombé à une crise cardiaque.

Ici, 24 août 1944, *Le Vigan* préside le Comité départemental de Libération. Je remercie Madame Violaine Le Nénaon et son équipe de m'avoir communiqué cet extrait très intéressant de *Le Vigan* en train de présider son dernier Comité de libération puisque le lendemain, on le retrouve à Paris après avoir suivi l'une des colonnes de la deuxième division blindée du Général Leclerc où il va retrouver au 1 bis de la Rue Vaneau, dans le 7^e. Le 1 bis de la Rue Vaneau, pour les Gidiens, c'est vraiment quelque chose de célèbre, c'est là où habitait **André Gide** et où Pierre Herbart et son épouse et ses amis avaient un studio. Donc, le quartier général de Pierre Herbart à Paris avant son arrivée à Rennes (15 mai 1944 - 25 mai 1944), il a fait son travail, se trouve là. Et c'est là, où il rencontrait **André Malraux** et **Albert Camus** ; Albert Camus, avec d'autres, dirigeait l'édition clandestine de *Combat*. Et la manchette de *Combat*, « pas seulement la libération mais la révolution », ça avait été écrit au 1 bis de la Rue Vaneau, là où était le quartier général de Pierre Herbart. Il retrouve sa femme Élisabeth, ses amis.

[Retour à Paris]

Nous sommes le 25 août 1944 à Paris, les fusiliers marins attaquent le Luxembourg, de Gaulle est au ministère de la Guerre, rue Saint-Dominique. Dans l'après-midi, il va rejoindre l'hôtel de ville où il rencontre le Comité parisien de Libération et le Conseil national de la Résistance, c'est la fameux discours « Paris outragé ! Paris libéré ! », c'est là. Et le lendemain, c'est le défilé sur les Champs Élysées, le lendemain, 26 mai. Donc là, Pierre Herbart est dans les locaux de Défense de la France. Et son épouse Élisabeth a participé à l'édification de barricades. Voici ce qu'en dit Élisabeth Van Rysselberghe, son épouse :

« Je suis rentrée d'un petit voyage de Bretagne où j'accompagnais Pierre en tournée d'inspection, Catherine [Catherine Gide] est ici à Paris et va bien, Pierre est entrée dans Paris en même temps que la division Leclerc, à mon grand apaisement car cela commençait à être dur d'être si longtemps sans nouvelles,- Elle s'adresse à sa mère Maria Van Rysselberghe, la célèbre « petite Dame »-. Tu n'imagines pas ton Vaneau depuis le retour de Pierre, on n'y reçoit que lieutenants et abbés, notamment l'Abbé Belaud... ». On l'a vu tout à l'heure, celui qui s'occupe de l'infirmierie. « ...Les voitures ronflent à la porte,- ça veut dire hauts responsables, des gens de Défense de la France -, et il faudrait une standardiste au téléphone. Grâce à Pierre qui va très bien et qui a fait du beau travail tout en étant parfois très malade. Nous ne manquons plus de rien, mais avant son retour, il y a eu des moments très durs. »

Après la Libération de Paris, Pierre Herbart est un des hauts cadres de la Résistance, il est membre du Comité directeur du Mouvement de libération nationale, il va soutenir la motion d'**André Malraux** voulant faire du Mouvement de libération nationale une organisation politique de la Résistance refusant la fusion avec le Front national.

Voilà. 23 mai 2019, inauguration de l'allée Pierre Herbart dans le 7^e arrondissement de Paris, intervention de **Jean-Luc Moreau** qui à ce jour est le seul biographe..., on a beaucoup écrit sur Pierre Herbart, même si pour beaucoup d'entre nous, moi le premier au départ, c'était quasiment un inconnu. Il a fait la biographie aux éditions Grasset, voilà.

Je vous remercie et je suis prêt évidemment à répondre à vos questions.

Violaine Tissier-Le Nénaon : Merci beaucoup.

FIN [0:45:09]